

PRO

12

Pierre VANBERGEN

**Aspects de la littérature
française contemporaine**

BI

MOES

FERNAND NATHA

A mon père,

*en souvenir de ce qu'il a fait,
de ce qu'il fut.*

**ASPECTS DE LA LITTÉRATURE
FRANÇAISE CONTEMPORAINE**

Collection « PROBLEMES »

dirigée par P. VANBERGEN

OUVRAGES PARUS :

- DURKHEIM, par R. Gilbert.
J.-P. SARTRE, par J. Sébille
LA TOLERANCE, par R. Joly
DESCARTES, par A. Chavagne
FREUD, par J. Dierkens
LA PENSEE SCIENTIFIQUE, par J. Franeau
LA RELIGION DES GRECS, par R. Crahay
BACHELARD, par M. Voisin
NIETZSCHE, par J. Sébille
OU EN EST LA QUESTION SCOLAIRE ?
par P. Vanbergen.
ETHIQUE ET CONDITION HUMAINE, par P. Vanbergen.
STRATEGIE HUMAINE, par R. Hebbelinck
ASPECTS DE LA LITTERATURE FRANÇAISE CON-
TEMPORAINE, par P. Vanbergen
L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE RENOVE,
par Abel Dubois
ROUMANIE : L'HEURE DE VERITE, par A. De Smaele.
LE RACISME DEVANT L'HISTOIRE, par P. Salmon.

EN PREPARATION :

- MONTESQUIEU, par R. Senelle
POURQUOI LE ROMAN ? par P. Vanbergen
LE THEATRE DE BERTOLD BRECHT,
par R. Ebertzheim.
LA MORALE PEUT-ELLE S'ENSEIGNER ?
par P. Vanbergen et A. Dekeyser
LA POESIE FRANÇAISE DE BELGIQUE, DE 1880 A
NOS JOURS, par R. Frickx et M. Joiret.
IONESCO, par R. Frickx.
NOUS, LES EUROPEENS, par L. Radoux.

P. VANBERGEN

**ASPECTS
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
CONTEMPORAINE**

2^e édition revue et complétée

**Fernand NATHAN
PARIS**

**Editions LABOR
BRUXELLES**

L'objet de la littérature est indéterminé comme l'est celui de la vie.

P. VALERY (*Tel Quel*)

AVANT-PROPOS

C'est une entreprise périlleuse que de parler de la littérature d'aujourd'hui ; la postérité n'a pas encore fait son choix et le survol ou la simplification sont difficiles, parce qu'il s'agit de notre époque, d'une époque dont nous vivons toute la complexité et les contradictions.

Ce livre n'a pas pour but de présenter un « tableau » de la littérature française contemporaine ; on n'y trouvera pas une énumération d'auteurs ni un classement selon l'un ou l'autre critère : la génération, les affinités, le genre, les écoles...

Il vise plutôt à dégager les courants et les tendances des soixante ou soixante-dix dernières années, qui exercent une influence sur les idées et les conceptions de maintenant.

Il n'est donc pas question ici de faire une histoire scrupuleuse de la littérature ni, surtout, de mesurer, de manière précise, les valeurs littéraires, mais bien plutôt de tenter, à travers la littérature récente, d'éclairer la littérature actuelle, la littérature qui se fait, et, à travers cette littérature, de retrouver l'homme contemporain et le monde qu'il subit ou qu'il construit.

Avec l'espoir de contribuer de la sorte à nous permettre de mieux saisir l'un et l'autre dans toute leur diversité, mais aussi dans leurs traits essentiels et, par là même, de mieux les comprendre.

C'est dire que parmi les hommes et les œuvres qui illustrent la littérature française depuis un demi-siècle, ce petit ouvrage présente un choix arbitraire ; l'attention qui leur y sera accordée résultera moins de la place qu'ils occupèrent en leur temps, voire de ce qu'ils lui donnèrent, que de ce qui, dans leurs écrits et leur action, annonce l'avenir et a permis de le préparer.

Les présences et les absences d'écrivains et de livres ne résultent pas d'un jugement sur la valeur intrinsèque de leur apport, mais de la propension plus ou moins grande qui leur est prêtée à s'appuyer sur le passé, à s'installer dans le présent ou à déterminer l'avenir.

I

LES PRECURSEURS

*... ne sommes-nous pas comme un
nuage qui s'enracine ?*

René CHAR

1918 sera le point de départ de nos réflexions sur la littérature française contemporaine.

C'est alors que se constituent les grandes tendances de la littérature contemporaine — en rupture avec les traditions des générations précédentes ; c'est alors que s'affirment quelques-uns des écrivains dont l'œuvre constitue l'essentiel de notre « fonds littéraire » contemporain.

Il faut toutefois citer une série d'auteurs appartenant à la génération précédente et dont l'œuvre éclaire les tendances actuelles de la littérature, parce qu'ils en ont été, dans une certaine mesure, les initiateurs, parce qu'ils sont à l'origine de l'un ou l'autre courant important, ou, tout simplement, parce qu'ils ont joué un rôle dans l'orientation prise par les générations suivantes.

Ce sont :

Romain Rolland (1866-1944) ✓

Alain (Emile-Auguste Chartier) (1868-1952)

P. Claudel (1868-1955)

A. Gide (1869-1951)

P. Valéry (1871-1945)

Proust (1871-1922)
Péguy (1873-1914)
Apollinaire (1880-1918).

Il faut ajouter à cette liste un philosophe, qui fut leur aîné à tous : Bergson (1859-1941).

Remarquons que les cinq premiers ont vécu jusqu'après la deuxième guerre mondiale ; ils ont exercé une influence longue et durable. Ils sont devenus des espèces de patriarches des lettres.

Quant aux trois derniers, ils sont morts jeunes. Il est remarquable que leur influence fut la plus immédiate et peut-être la plus profonde, la plus persistante.

Outre Bergson, cinq de ces écrivains retiendront plus particulièrement notre attention : Claudel, Romain Rolland, Gide, Apollinaire, Proust. La raison en est qu'ils ont joué un rôle important dans la constitution d'un courant nouveau qui affleure brusquement vers l'année 1890 (ces jeunes gens ont alors entre 20 et 25 ans) et qui paraît déterminer une des orientations essentielles de la littérature, de l'art en général, et même de notre civilisation.

1. Le courant de 1890

Le 19^e siècle a vécu concurremment sur deux concepts fondamentaux, hérités du 17^e et du 18^e siècle : la raison et le sentiment. Il a donc développé deux conceptions de l'homme assez différentes mais qui ont souvent convergé.

Selon la première, l'homme est caractérisé par le fait qu'il est un être doué de raison ; c'est la

raison et l'usage de cette raison qui font de lui un homme. Faculté constitutive de l'esprit, la raison permet à l'homme de découvrir les lois selon lesquelles s'organise la nature, comme aussi les principes sur lesquels il doit fonder sa conduite. Bref, être un homme, c'est faire un bon usage de cette faculté de réflexion et de raisonnement ; l'essentiel est de bien penser à partir de quelques idées simples et évidentes.

Le rationalisme a développé de l'homme une image où l'emportent la mesure, l'équilibre ; partir de bons principes et bien raisonner, voilà l'essentiel ; armé de sa raison, l'homme doit parvenir à réduire de plus en plus, en lui et autour de lui, la part laissée à l'irrationnel, c'est-à-dire à l'ignorance.

L'autre conception résulte plutôt d'une méfiance vis-à-vis de la raison, car la raison seule ne nous permet, selon l'expression célèbre de J.-J. Rousseau, que de nous « égarer d'erreurs en erreurs » (1). Elle fait confiance, par contre, à une sorte d'élan instinctif, fondamental, qui pousse l'homme vers le bien. Elle fait appel au sentiment, à une disposition innée de l'homme, qui lui permet de savoir ce qui est bien ou mal et l'entraîne à se régler sur le bien.

On remarquera que l'une et l'autre attitudes se fondent sur l'idée que l'homme possède une faculté qui lui indique sans erreur comment il doit se conduire, et à laquelle il n'a qu'à se livrer pour se conduire bien. Il n'est donc pas étonnant que le 19^e siècle soit le siècle des

(1) Profession de foi du Vicaire Savoyard.

systèmes — systèmes moraux ou politiques — construits à partir de principes considérés comme assurés.

Il n'est pas étonnant non plus qu'il soit un siècle optimiste, qui a foi dans l'homme, dans ses capacités de s'élever, par la raison et le sentiment, à une sorte de maîtrise de soi et de l'ordre social.

A la fin du 19^e siècle, certains esprits commencent à trouver un peu courte cette vue optimiste. Et vers 1890, on voit, brusquement, affleurer tout un courant de pensée qui se dresse contre la prétention ou l'espoir de donner du monde et de l'homme une explication simple et définitive, basée sur des concepts généraux ; contre l'attitude qui consiste à vouloir faire entrer la réalité dans le cadre d'idées et de principes déduits a priori.

Ainsi se développe tout un courant « anti-intellectualiste » ou « intuitif », qui visera à libérer l'homme de la tyrannie d'une raison abstraite qui généralise, schématise et réduit la réalité à des notions, pendant qu'elle passe à côté de ce qui est l'essentiel : la vie.

Cette raison abstraite, pense-t-on, appauvrit les contacts que l'homme peut avoir avec l'univers. Kierkegaard, Nietzsche, W. James s'étaient efforcés, chacun à sa façon, de rétablir ce contact vrai et enrichissant avec les choses.

Bientôt, Bergson (1) définira l'intelligence comme l'ensemble des habitudes de penser con-

(1) *L'Essai sur les données immédiates de la conscience* date de 1888.